

Drainant d'immenses populations d'internautes, les réseaux sociaux dominants (Facebook, Tiktok, Instagram, X et quelques autres) sont tous mus par le même principe de captation de l'attention des usagers au moyen d'algorithmes dévolus à cette fonction. Une autre caractéristique est qu'ils traitent, dans les contenus produits par de nombreux usagers, d'à peu près tous les sujets de préoccupation et d'interrogation humaines dans le monde d'aujourd'hui.

Le but de cet exposé est double. D'une part, aider à comprendre comment ces réseaux sociaux dominants se situent par rapport à la vérité - en décrivant notamment les diverses manières dont celle-ci peut être bafouée - et, d'autre part développer de manière argumentée le fait que notre société a pris acte et conscience d'un certain nombre de dérives et dangers liés à ces réseaux dominants, et qu'elle s'efforce de favoriser l'avènement de nouveaux réseaux sociaux portés par un fort désir de vérité, condition éthique de liberté et d'autonomie de leurs usagers ; au-delà, il sera question de la stabilité et de la souveraineté des institutions démocratiques.

Le premier volet décrira donc précisément mais succinctement le rapport que ces réseaux dominants entretiennent avec la véridicité, c'est-à-dire avec leur aptitude effective à fournir à leurs utilisateurs des éléments de *vérité vraie* selon l'expression d'Émile Zola, là où, par l'effet même de ces algorithmes de captation, se produit un processus de « merdification », terme consacré, constitué d'une longue liste d'effets : dérives de l'économie de l'attention, phénomène majeur de l'addiction, phénomène de radicalisation (avec parfois passages à l'acte meurtrier, notamment d'enseignants...), problèmes de cyberharcèlement et de *bashing* — qui polluent véritablement les lycées et collèges —, ou encore dictat des « like » sur les écrans, conférant au faux une présence souvent supérieure au vrai. Le tout amplifié par des médias misant leurs principales recettes budgétaires sur les malheurs du monde et la noirceur du genre humain.

Ce processus assujettit une grande partie de la *génération Z* à une détérioration de sa capacité de penser, laquelle résulte du flot de réactions émotionnelles primaires (haine, fascination, emportements...) offertes par ces réseaux en lieu et place d'opportunités de réflexion nécessitant un minimum de temps, de silence, et de questionnement avec d'autres personnes dans une relation de confiance et de respect mutuel.

Par contraste, dévolu aux aspects positifs en plein développement en 2026, **le deuxième volet** montrera d'une part combien notre société s'est « armée » contre les fléaux précédemment évoqués, et combien d'autre part, elle déploie et soutient économiquement une grande inventivité pour la création de nouveaux outils numériques et réseaux sociaux guidés par l'éthique, la recherche du bien commun et l'intégrité psychique des usagers. Dans cette optique, quantité d'actions ou initiatives étatiques, législatives, privées, associatives... se produisent et marquent notre société.

L'exemple français que constitue le récent et volumineux rapport parlementaire sur les effets psychologiques de TikTok sur les mineurs, est particulièrement éloquent, documenté et accablant sur les « *contenus toxiques, dangereux, addictifs* » auxquels ce réseau soumet sciemment une part considérable de la jeunesse de nombreux pays, entraînant de nombreux suicides et automutilations. L'aspect positif de ce rapport est qu'il apprend beaucoup de choses sur les tenants et aboutissants d'un tel réseau, tout en se détachant d'autres rapports d'études. Il nourrit en outre un projet de loi, en cours, visant l'interdiction de ce type de réseau aux moins de 15 ans.

D'une manière générale, l'émergence de « nouveaux réseaux sociaux » s'autorise de la dynamique européenne en matière de régulation juridique (DSA, DMA, IA-Act...) et s'appuie sur une impressionnante créativité, exposée au grand jour sur Internet, en matière de nouveaux outils numériques et de portails de développement de réseaux sociaux.

Quelques opportunités économiques et industrielles dont certaines pourraient s'avérer immenses, sont souvent en perspective. Parmi les exemples d'initiatives et de réalisations concrètes, on peut citer « Front Porch Forum », un réseau social qui rivalise avec Facebook et Instagram dans l'État du Vermont aux USA, Hoplr (pour les liens dans les quartiers), Communecter (plateforme fournissant des outils numériques de développement social, territorial et éco-responsables), ou encore "Data for good", une communauté de 6000+ volontaires de niveaux technicien, ingénieur ou chercheur, désireux de mettre « *leurs compétences au profit d'associations, d'ONG, et de l'ESS - et de s'engager pour l'intérêt général* », et bien d'autres encore.